

14 novembre 2002, Québec

Clôture du rendez-vous national des régions

Monsieur le ministre des Régions,
Mes chers collègues du Conseil des ministres,
Monsieur le Chef de l'opposition officielle,
Monsieur le Chef de l'Action démocratique,
Chers collègues de l'Assemblée nationale,
Chers amis, membres des délégations régionales élus à titre de représentants de la société civile,
Représentants et représentantes des organisations nationales,
Chers compatriotes,

Lorsque est venu cet appel des régions, cet appel de l'Est, en particulier, nous avons éprouvé, je vous le confesse, une certaine angoisse. Il y avait une décision à prendre, elle demandait de l'audace, elle pouvait être périlleuse, car, en effet, un exercice aussi universel, aussi raffiné, demandant l'effort de tant de personnes d'horizons et de géographies diverses, présentait un défi qui aurait pu nous paraître insurmontable. Disons que ce n'est pas dans notre nature de croire que les défis sont insurmontables...

Quand Rémy dit : Si le premier ministre souhaite qu'une chose se fasse, elle doit se faire, je voudrais bien qu'il ait totalement raison, mais dans une démocratie $\frac{3}{4}$ il a parfaitement raison $\frac{3}{4}$ cette chose est décidée, réalisée en équipe. Nous avons donc décidé de répondre à l'appel des régions. Ce qui peut se désigner d'une autre manière : nous avons décidé de répondre à l'appel du Québec et de faire confiance au Québec.

Aujourd'hui, après ces fructueuses heures de travaux, je réalise que nous avons raison d'être angoissés, puisque rien n'a été facile. Vous vous souvenez peut-être qu'on a parlé de majorité, de tant la donne. Le premier ministre Lévesque m'avait confié la responsabilité d'organiser le Sommet économique, le premier, à Pointe-au-Pic. Celui-ci a été le plus difficile. Mais, pour vous avoir écoutés jusqu'au bout, j'ai bien entendu ce qu'ont dit les présidents et présidentes, et j'affirme que c'est celui-ci le plus réussi, je crois, de toute l'histoire du Québec.

La valeur du succès est à l'aune du degré de difficulté, et le degré de difficulté, il venait en partie, même si notre Québec traverse une période de prospérité inégalée dans son histoire, du fait que la prospérité n'est pas également répartie sur le territoire et du fait que, depuis plusieurs années, sans qu'une réponse globale n'ait été donnée, une certaine angoisse s'est développée et une angoisse certaine, particulièrement dans les régions-ressources et dans les régions éloignées.

Des vents très forts ont soufflé et soufflent encore sur les régions éloignées et les régions périphériques. Le ... de la démographie, qui est une résultante historique, mais une tendance extrêmement lourde, les régions ont toujours fourni les grands centres en hommes et en femmes. Ça, ça veut dire que les grands centres sont mangeurs d'hommes et de femmes, car leur population avait tendance à baisser, mais les régions suppléaient. Quand il y avait 12 ou 15 enfants par famille dans les régions éloignées, deux ou trois qui partaient pour

Montréal, c'était fantastique pour Montréal, ce n'était pas une tragédie pour la région. Mais, à deux ou trois enfants par famille, c'est dramatiquement renversé. Donc, c'est une des composantes.

Une autre, c'est la dépréciation relative de la valeur des richesses naturelles dans l'activité économique. Les prix des matières premières aujourd'hui, pour la plupart en dollars constants, sont ce qu'ils étaient il y a 10, 15 ou 20 ans. Il est entendu que ça crée aussi un vent contraire. Donc, ces régions doivent naviguer à rebours, mais je les en crois capables. Elles l'ont prouvé au cours des dernières années, au cours des derniers jours en particulier. Ce que je veux leur dire, et c'est le principal message de ces trois jours, certains peut-être l'ont déjà souligné mieux que moi. Ce que nous voyons ici, c'est une solidarité de l'ensemble des régions du Québec envers toutes et chacune. Nous sommes tributaires les uns des autres, nous avons chacun nos sortes de difficultés, chacun nos sortes de problèmes, chacun nos sortes de courage, chacun nos sortes d'intelligence. Ce que nous avons fait au cours de ces derniers jours, c'est mettre en commun ces plus et ces moins pour en faire une somme algébrique positive, québécoise et féconde au service de l'ensemble de la population. Nous avons aussi résolu $\frac{3}{4}$ partiellement, mais en tout cas d'une manière très prometteuse $\frac{3}{4}$ l'équation complexe entre la démocratie formelle, élective, au suffrage universel, le pouvoir d'acheter, le pouvoir de dépenser, et cette autre forme de démocratie, non moins réelle, qui est celle de la participation de la société civile au processus décisionnel et au destin collectif. Fermer les yeux sur ce phénomène serait nier une réalité contemporaine. Dans plusieurs pays, la société civile s'exprime dans la rue « à pancartes et à cris ». Ici aussi, ça arrive. À l'occasion du sommet $\frac{3}{4}$ c'était trop beau comme occasion $\frac{3}{4}$ certains sont venus nous crier littéralement leur détresse. Je les comprends et je ne les blâme pas de l'avoir fait. Mais, dans cette enceinte, la société civile a parlé, elle a été reconnue et le Québec entier réalise que, sans les efforts d'hommes et de femmes qui, contrairement à nous qui sommes élus, ne sont pas élus, mais peuvent apporter au processus démocratique un ingrédient essentiel et fondamental...

J'ose dire, et cela, bien, encore une fois, c'est le passé — l'écoulement des ans a beaucoup d'inconvénients, mais il a l'avantage de donner une certaine expérience — j'ai eu l'occasion de vivre dans de nombreux pays, d'enseigner dans de nombreux pays, de nombreux continents. Je lis encore chaque semaine la presse étrangère dans trois langues et je ne crois pas qu'il y ait un seul espace socioéconomique et politique au monde qui ait pu réaliser ce qu'on a fait au cours des trois derniers jours. Je crois que c'est un signe de maturité extraordinaire de notre société et que c'est une possibilité pour vous. Peut-être parce que nous avons vécu des difficultés historiques considérables, parce que nous avons été brassés par le vent de l'histoire, parce que nous vivons au confluent de deux civilisations : nous sommes profondément Nord-Américains, mais profondément connectés à l'Europe de l'Ouest aussi. C'est peut-être pour cette raison que nous sommes capables de synthèse de ce genre. Alors, je crois et j'espère que le Québec restera exemplaire en matière de dialogue démographique même dans des circonstances difficiles et complexes. Je crois aussi que le Québec — c'est émouvant de le constater — devient exemplaire en matière de relations avec les Premières Nations.

Tous les pays d'Amérique du Nord et du Sud sont la résultante de la colonisation européenne, et certains autres pays dans d'autres parties du monde aussi. Peu ont réussi à résoudre complètement dans l'harmonie et la paix les relations entre les aborigènes et les autres

habitants du territoire. Le Québec s'est engagé dans cette voie. La paix des braves est un événement historique mondial; l'accord avec les Inuits également. Les travaux qui se font pour chercher des ententes satisfaisantes de paix et de respect s'appliquent également dans cette ligne de pensée. Ted Moses, grand chef des Cris, a dit aux Nations unies que notre Québec était exemplaire dans les rapports avec les Premières Nations. Notre Assemblée nationale les a reconnus sous le gouvernement de René Lévesque, en 1985, et nous devons cultiver cela : paix et respect. Les jeunes Québécois et Québécoises vont souvent travailler dans des pays en développement en Amérique latine ou en Afrique. Cela est très bien, mais nous avons des peuples frères ici qui vivent parmi nous, qui vivent auprès de nous, avec lesquels nous avons le devoir de développer une coopération, entre nations exemplaires et, au-delà de la coopération économique et territoriale, une amitié. Et c'est ce deuxième exemple, je crois, que ces assises donnent à nos compatriotes.

Ces assises se sont également déroulées — vous l'avez souligné, nous en sommes fiers — sous le signe d'une certaine audace du gouvernement national du Québec. Nous ne sommes pas, par rapport aux régions, impérialistes. Nous n'avons aucun instinct de domination. Nous cherchons à ce que les services soient rendus de la meilleure façon possible à l'ensemble de nos compatriotes, donc nous avons fait une grande ouverture.

Mais cette audace a un contre-pied, qui est le défi qui pèse sur vos épaules et les responsabilités que vous vous êtes créées en notre compagnie. En effet, la décentralisation, surtout quand on la conçoit comme une mesure raffinée qui se tient à la carte, comme on l'a dit, suppose un engagement régional exceptionnel, voire une concurrence interrégionale. Lesquels y arriveront le plus vite et le mieux?

Je suis persuadé par ailleurs que le niveau de service assuré à nos compatriotes, leur niveau de respect pour la politique ne pourra que s'élever si la gouvernance se fait près d'eux et près d'elles, et avec eux et avec elles. C'est cela aussi la résultante de nos travaux. Vous savez que la démocratie conventionnelle donne des signes d'essoufflement dans le monde. Vous voyez les taux de participation aux élections, même dans de très grands pays, dans de très grandes démocraties bien assises, qui commencent à avoir des allures inquiétantes, pour ne pas dire dans certaines de nos élections. Si nous réorganisons notre gouvernance nationale, si nous rapprochons le pouvoir, au sens large et noble du terme, de ceux et celles qui doivent en profiter et le partager, nous aurons modifié beaucoup plus que l'économie régionale. Nous aurons modifié profondément notre vie nationale.

De ce point de vue, je voudrais vous dévoiler encore un projet et en confirmer un autre. Le chef de l'opposition officielle est ici et le chef de l'Action démocratique aussi. Je vais leur proposer, dans les jours qui viennent, la création d'une commission parlementaire nationale des régions à l'Assemblée nationale. Cette commission aura une mission vraiment régionale. Elle étudiera des projets de décentralisation et de régionalisation, évaluera les expérimentations en cours, étudiera les propositions des régions pour la mise en œuvre d'enveloppes régionales interministérielles, assurera une répartition des ressources qui garantira l'équité entre les régions, organisera des rencontres périodiques avec les représentants des milieux locaux et régionaux pour analyser les résultats de leurs actions et les mandats qui leur seront confiés. Au printemps 2003, la commission étudiera les propositions qui lui seront soumises pour attribuer à chacune des régions un niveau de responsabilité et de décision imputable en incluant les conclusions de la consultation sur la

réforme démocratique. Ce qui veut dire que l'Assemblée nationale soutiendra vos efforts, se préparera à modifier les lois qui doivent l'être, fera en sorte que le gouvernement soit constamment stimulé et prêt à assumer les engagements pris au cours de nos rencontres. Car, en effet, le suivi sera d'une importance cruciale. Oui, c'est un grand succès, mais ce grand succès sera jugé par nos compatriotes dans quelques mois et dans quelques années, à l'aune du résultat final sur le terrain.

Alors, je m'engage, comme l'a dit le ministre des Régions, personnellement, à diriger le Comité de suivi, et déjà, dans trois mois, je convoque — je dirai le lieu et l'heure aux personnes intéressées — les présidents des délégations, les chefs de délégation à venir faire le point des trois jours que nous avons passés ensemble. Je veux et nous voulons que, dès cette prochaine rencontre, en février, nous puissions parler de résultats atteints, de sentiers empruntés, de premiers pas faits dans les bonnes directions, et, dans certains cas, de réalisations pures et simples déjà accomplies.

Je tiens évidemment à vous remercier tous et toutes de la façon admirable dont vous avez rempli vos devoirs civiques, car il s'agissait bien de remplir ici un devoir civique parfois même difficile, parfois même pénible, mais tellement rempli de sentiments positifs quand on a l'impression qu'on l'a bien accompli.

Je remercie aussi particulièrement Rémy Trudel, le ministre des Régions. Je l'ai vu vivre les neuf derniers mois ^¾ vous l'avez vu aussi parce qu'il est allé dans toutes vos régions ^¾ je l'ai même accompagné à quelques reprises. J'ai eu pour lui des sentiments qui parfois jouxtaient la compassion, je dois dire, tellement ses responsabilités étaient grandes et les risques qu'il devait prendre importants, tout en assumant d'autres tâches, d'ailleurs, extrêmement difficiles. Vous savez qu'il est en charge aussi de cette tragédie de Murdochville. Alors, cette compassion, mon cher Rémy, n'y compte plus. Maintenant, c'est de l'admiration. Merci, Rémy.

Il y a des élus, il y a des non-élus de la société civile mais il y a des non-élus de la machine administrative aussi, et Rémy Trudel a à côté de lui un bras droit exceptionnel, un des meilleurs serviteurs de notre État national, il s'appelle Robert Sauvé. Il est assis là. C'est toujours ça qu'il faut regarder : quand il y a un bon ministre, généralement, il y a un bon sous-ministre.

Alors, le moment est venu de nous dire adieu, mais de nous dire adieu ainsi : Mission accomplie! Nous avons fait des choses extraordinaires, des choses étonnantes, et les plus extraordinaires et les plus étonnantes sont à venir. C'est mon vœu le plus profond, et je vous assure que votre gouvernement national y tient à cette révolution profonde de notre vie démocratique et, dans notre solidarité historique interrégionale et nationale, il va vous épauler dans tous vos efforts, il va chercher à garder le même niveau d'écoute et d'attention. Aucune, pratiquement, des résolutions adoptées à ce sommet ne sont venues d'ailleurs que de votre effort d'imagination, que de votre effort de réflexion. Si nous avons, nous, élus, une leçon à prendre, c'est celle d'écouter. Ne pas écouter serait de la bêtise, car ce serait se priver d'une source formidable d'intelligence et de créativité dont vous avez fait la preuve au cours des derniers mois et des derniers jours.

Notre territoire national est vaste et grand, on l'a assez entendu. Je vous souhaite un bon

retour dans vos foyers. Ceux qui vous aiment vous attendent. Vous pourrez leur dire que vous n'avez pas perdu leur temps. Venir ici était une autre manière de les aimer. Bon voyage de retour!